

LE

# SPORT UNIVERSEL ILLUSTRÉ



SAINT-CLOUD, 5 MAI. — LE PRIX SEMENDRIA

1. L'ARRIVÉE. ALASKA III BAT FACILEMENT LA RIBAUE, OAK FLY ET LA POINTUE.

2. ALASKA III (J. REIFF), POULICHE BAIE, NÉE EN 1910, PAR VÉRONÈSE ET ANCINNES, APPARTENANT A M. THIRBAULT-CAHN.



## CHRONIQUE

---

ALLONS-NOUS enfin voir se rouvrir l'ère des luttes vraiment internationales? Sans nous reporter absolument à quarante ou cinquante ans en arrière, alors que les chevaux du comte de Lagrange, de M. Lefèvre, même de M. Lupin, du comte de Juigné et de M. Aumont ne cessaient guère de traverser la Manche pour fournir leur carrière aussi bien d'un côté que de l'autre du détroit, tandis que les champions anglais ne manquaient pas de venir disputer notre Grand Prix de Paris et, par surcroît, de nous l'enlever deux fois sur trois, l'année 1913 semble devoir être marquée par une certaine reviviscence de l'esprit d'aventure. A en juger d'après le betting de Londres, la présence de deux poulains français dans le champ du Derby d'Epsom ne serait guère douteuse : Nimbus, dont nous allons voir la rentrée dimanche, dans le Prix Greffuhle, et Vulcain VI, qui vient de s'adjuger une autre de nos poules des produits, le Prix Noailles; l'un et l'autre ont fait assez bonne impression pour qu'on ne les croie pas incapables de renouveler l'exploit de Gladiateur. Et les Anglais sont peut-être mieux placés encore pour nous rendre, le 29 juin, la politesse : même après la récente déclaration de forfaits pour le Grand Prix, tous leurs meilleurs trois ans, sauf cependant Shogun, aussi bien ceux qui, comme Louvois, Craganour, Fairy King, Radiant, Day Comet, ont pris part l'autre mercredi aux Deux Mille Guinées, que ceux qui, n'étant pas engagés à Newmarket, restent provisoirement sur des succès de bon augure, comme Aldegond et Hippeastrum, sont encore susceptibles de faire le déplacement. Avec un lot pareil, et quoi qu'il arrive de la tentative de nos représentants à Epsom, nos rivaux d'outre-Manche ne peuvent guère manquer de venir nous demander une prompte revanche ou tâcher de nous battre encore sur notre propre terrain. Cela nous dédommagera du mauvais accueil fait par les propriétaires de là-bas à notre premier Prix du Cadran international. On peut signaler aussi le maintien dans les restant engagés du Grand Prix de Paris, du poulain austro-polonais Moci Ksiazec, au prince Lubomirski, arrivé troisième récemment dans la Poule d'Essai de Vienne, mais qui n'en demeure pas moins un des favoris du Derby autrichien; celui-ci se disputant tout au début du mois de juin, la venue de Moci Ksiazec à Longchamp n'aurait non plus rien d'impossible.

Une fois passée au compte de profits et pertes, comme il le fallait bien, l'abstention, d'ailleurs pas tout à fait inexplicable, des propriétaires étrangers, on ne pouvait guère espérer pour le Prix du Cadran un succès plus complet : l'attraction du chiffre de 100.000 francs a produit son effet accoutumé, et malgré la distance déjà dure, surtout à cette époque de l'année, de 4.000 mètres, dix concurrents se sont mis en ligne, dont la moitié au moins pouvait émettre, sur quelques parties de leur carrière antérieure, des prétentions sérieuses. Aucun cependant n'avait des titres équivalents à ceux de Prédicateur et, de fait, si le résultat a causé quelque surprise, c'est par la supériorité vraiment extraordinaire dont le fils du Roi Soleil a fait preuve vis-à-vis de tout le reste du lot. A vrai dire, quelques-uns de ses adversaires, les meilleurs sans doute, comme Houli et Gorgorito, faisaient leur rentrée et ne se sont présentés que dans une condition encore plus ou moins imparfaite. Peut-être l'époque n'est-elle pas des mieux choisies pour une épreuve de cette importance et de cette sévérité et sera-t-il sage, à l'avenir, de la reculer soit jusqu'à la réunion d'été, aux environs du Grand Prix dont elle formerait ainsi le pendant pour les vieux chevaux, soit même au meeting d'automne, un peu avant ou un peu après le Prix du Conseil Municipal. Cette dernière solution serait probablement la meilleure au point de vue international, et cela du moins vaudrait la peine de tenter l'expérience et de s'assurer si les propriétaires étrangers — ou plutôt anglais, car il ne s'agit vraiment que d'eux — ont été une première fois rebutés par les conditions dans lesquelles leur était faite notre invitation ou s'ils croient préférable, en tout état de cause, de s'abstenir, en raison de la réputation de nos représentants au point de vue de la tenue. Leur abstention, cette fois, ne pourrait-elle pas être considérée comme un aveu de nature à relever encore le prestige de notre élevage?

En dehors du Prix du Cadran, le sport chez nous n'a pas pré-

senté tout l'intérêt qu'il a souvent à cette époque de l'année; la plupart des épreuves importantes ont été disputées par des lots non seulement restreints, mais où l'un des concurrents dominait tellement les autres que sa victoire, si aisée et même si brillante qu'elle ait été, ne comporte pas grande signification. Sans même parler du match tout à fait insignifiant de Gavarni et de Templier III, à Maisons, lequel confirme simplement que chez le fils de Macdonald la qualité ne baisse pas, mais la bonne volonté va toujours en diminuant, on ne sait trop quelles conclusions tirer de la rentrée d'Ecouen dans le Prix des Cars, où des adversaires indignes ne pouvaient prétendre à le faire galoper, ni de la nouvelle victoire de Vulcain VI dans le Prix de Noailles : la dernière course de Verwood ne permettait guère, en effet, de l'opposer sérieusement au poulain de M. Belmont, dont l'action sur la fin du parcours n'a pas, au surplus, causé une satisfaction générale; il est vrai que le temps et le terrain à ce moment ne prêtaient guère aux effets brillants. El Tango, lui, avait affaire à plus forte partie dans le prix Dollar; toutefois il recevait huit livres, en sus du poids pour âge, de Floraison, qui n'est pas encore elle-même ce printemps, et de Martial III, et il n'a pas semblé battre ce dernier de plus que cet écart.

La descendance de Flying Fox a retrouvé d'ailleurs une série assez heureuse : un autre fils d'Ajax, qui débutait, Simple Avenu, s'était adjugé, dimanche, la première épreuve, d'importance modeste d'ailleurs, puis, lundi, Marka, se trouvant sur son terrain d'exercice et sur un parcours beaucoup trop bref, a un peu effacé la mauvaise impression causée par son échec du Prix Pénélope en s'adjugeant, sur son ancien compagnon d'entraînement et proche parent Jarnac, le Prix de la Terrasse, à Saint-Cloud. Vendredi, à Maisons, Dagor avait encore apporté son contingent aux succès de la famille, mais l'arrivée cette fois avait été très chaude entre lui et Gloster, sur lequel il ne conservait à la fin qu'une tête dans le Prix Edgard de La Charme. Saint-Pé, un peu défraîchi après ses courses répétées depuis le 14 mars et qui rendait d'ailleurs sept livres aux deux autres, ne les a jamais menacés de façon sérieuse, tout en conservant la troisième place contre des animaux encore estimables et qui bénéficiaient vis-à-vis de lui d'un avantage de poids double. La seconde manche du 21<sup>e</sup> Prix Biennal, enfin disputée mardi à Maisons-Laffitte, était l'occasion d'une nouvelle victoire de la descendance de Flying Fox. Jarnac qui, dans la première manche, courue à l'automne dernier, s'était joliment comporté, se classant second entre Baldaquin et Marka, s'assurait, cette fois, en l'absence d'un bon trois ans, aisément le meilleur devant Le Bavard et Mannagio.

Le Prix Semendria, lundi, à Saint-Cloud, était de son côté fort mouvementé, trop même, puisque divers incidents ont paru nuire plus ou moins sérieusement aux chances de quelques-unes des favorites de la course, notamment La Ribauce, Babette II et Billevesée; dans ces conditions, la victoire d'Alaska III, tout en n'ayant rien d'anormal, doit être enregistrée purement et simplement et sous réserve de confirmation ultérieure.

Le Prix Citronelle, enfin, disputé mercredi au Tremblay, revint — en l'absence de Vulcain VI et de Blarney — à Oukoïda qui, semblant affectionner particulièrement l'hippodrome de la Société de Sport de France, s'assurait assez facilement le meilleur devant Baldaquin, qui effectuait sa rentrée, et Banshee.

\*  
\*\*

Le monde du sport a appris au commencement de cette semaine, avec un profond regret, la mort de Sir Tatton Sykes, le grand éleveur anglais, décédé à Londres à l'âge de 87 ans.

Propriétaire du haras de Sledmere, considéré comme le haras modèle et dont la réputation est universelle, Sir Tatton Sykes était fort connu en France, où il s'était rendu acquéreur, pour la somme de 63.000 francs, de notre fameuse Plaisanterie.

Éleveur de Doncaster et de Sparmint, deux gagnants du Derby, de Childwick, de Raconteur, de Topiary, de Disraeli, de Saint Maclou, de Mimi, de John o'Gaunt, Sir Tatton ne faisait pas courir; il vendait chaque année ses yearlings à Doncaster, où ils étaient, ainsi qu'on peut le voir, fort appréciés, 203 de ses produits présentés depuis 1890 ayant été vendus 7.197.225 francs.

INTERIM.

---





Prédicateur

LONGCHAMP, 1<sup>er</sup> MAI. — L'ARRIVÉE DU PRIX DU CADRAN

Réveuse

## NOS GRAVURES

**A**VEC Mai est revenue la période des grandes épreuves, et la première semaine du mois vit chacune de ses réunions porter à son programme toute une série d'intéressantes rencontres.

LE PRIX DU CADRAN (4.000 mètres), disputé le jour de l'Ascension, augura de brillante façon cet intéressant cycle et fut l'occasion d'un succès des plus faciles du champion de nos vétérans, Prédica-

teur. Cet excellent cheval, que les circonstances ont éloigné des courses classiques de la troisième année, prouva une fois de plus sa valeur en l'emportant de cinq longueurs devant Réveuse, Lynx Eyed et Houli. Le représentant de l'écurie de Rothschild, dont les qualités de tenue et de vitesse peuvent facilement s'expliquer par son pedigree qui réunit les meilleurs courants de sang qui existent des deux côtés de la Manche, avait été amené en splendide condition par son entraîneur Watson et semble devoir porter haut et ferme les couleurs françaises dans la Coupe d'Or d'Ascot, qu'il disputera prochainement. Ne quittons pas le Prix du Cadran sans faire remarquer que cette épreuve classique, fondée en 1838, voyait cette



PREDICATEUR (O'NEIL), CH. ALEZAN, NÉ EN 1909, PAR LE ROI SOLEIL ET PÉRORAISON, APPARTENANT AU BARON ÉDOUARD DE ROTHSCHILD GAGNANT DU PRIX DU CADRAN



année son allocation portée à 100.000 francs — heureuse initiative de la Société d'Encouragement — et qui fait de ce Prix le véritable Derby des chevaux âgés — aucune épreuve de cette importance ne leur étant jusqu'alors réservée.

LE PRIX EDGARD DE LA CHARME (2.000 mètres), porté au programme de la réunion du 2 mai dernier, à Maisons-Laffitte, nous valut la réhabilitation de deux de nos meilleurs poulains de 2 ans : Dagor et Gloster, qui, après une certaine éclipse, prouvèrent, en remportant les deux premières places de cette course, qu'ils étaient de taille à se comporter honorablement lors des prochaines grandes épreuves.

Dagor, gagnant la saison dernière du Prix d'Essai des Poulains et Pouliches, du Critérium de Deauville et du Prix La Rochette, triomphait en l'occurrence de Gloster, vainqueur de la plus riche épreuve réservée aux 2 ans, l'Omnium, mais après une fort jolie lutte qui ne durait pas moins de 200 mètres, et qui se terminait à l'avantage du poulain de l'écurie Edmond Blanc par une tête.

La réunion du 4 mai dernier à Longchamp, quoique désavagée par le mauvais temps, nous valut un sport de tout premier ordre et qui vint confirmer l'excellente impression que nous ont donnée nos 3 ans depuis le début de la campagne : trois représentants de la jeune génération, Ecouen, Vulcain VI et El Tango, s'assurant les plus belles épreuves portées au programme.

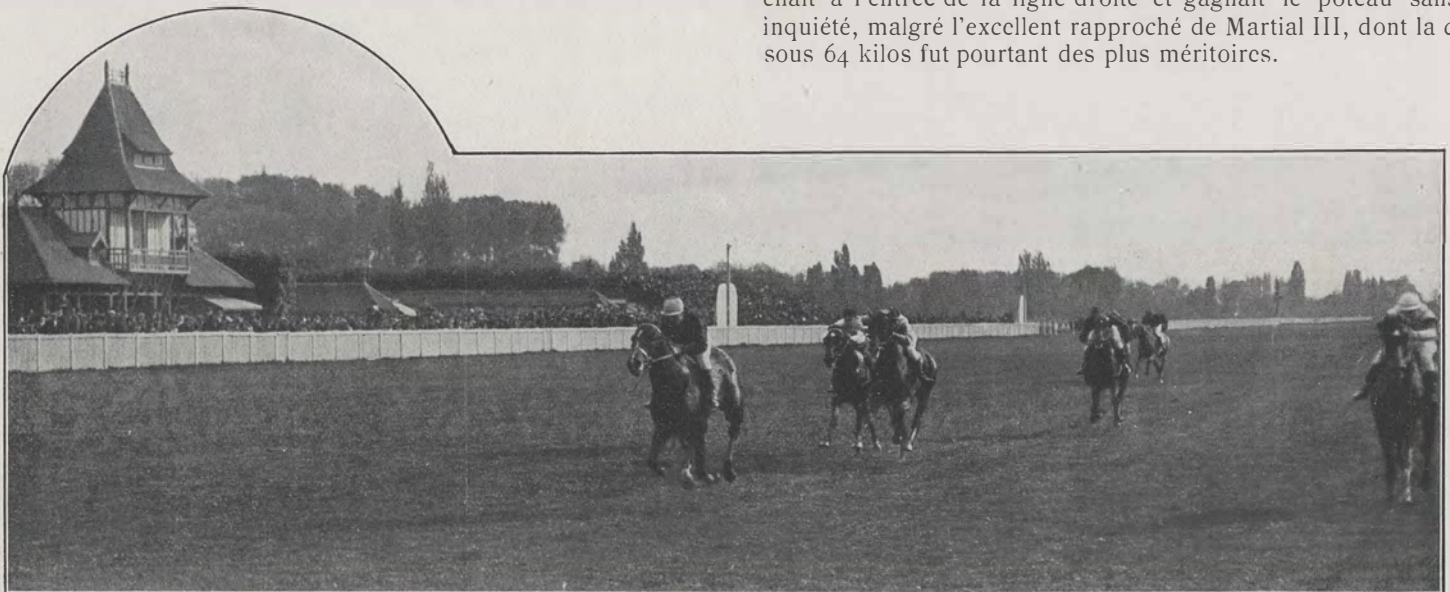
LE PRIX NOAILLES (2.400 mètres) était l'occasion d'une victoire des plus faciles de l'excellent cheval de l'écurie Belmont, Vulcain VI, qui, malgré le terrain lourd, l'emportait de trois longueurs devant Verwood et Roi de l'Or, qui certes ne manquent pas de mérite.

LE PRIX DOLLAR (2.200 mètres), dans lequel les vétérans Mar-

tial III, The Irishman, Star II et Floraison venaient disputer la victoire aux 3 ans El Tango et Rosimond, se termina, ainsi que nous l'avons dit plus haut, tout à l'avantage de la jeune génération, dont le meilleur représentant, El Tango, s'assura le meilleur, précédant de 1 longueur 1/2 Martial III, que suivait The Irishman. Se réhabilitant de son récent échec par Blarney dans le Prix Juigné, le fils d'Ajax suivait le train rapide assuré par Montagagne, se détachait à l'entrée de la ligne droite et gagnait le poteau sans être inquiété, malgré l'excellent rapproché de Martial III, dont la course sous 64 kilos fut pourtant des plus méritoires.



DAGOR (G. STERN), POULAIN BAI, NÉ EN 1910, PAR FLYING FOX ET ROQUETTE  
APPARTENANT A M. EDMOND BLANC, GAGNANT DU PRIX EDGARD DE LA CHARME

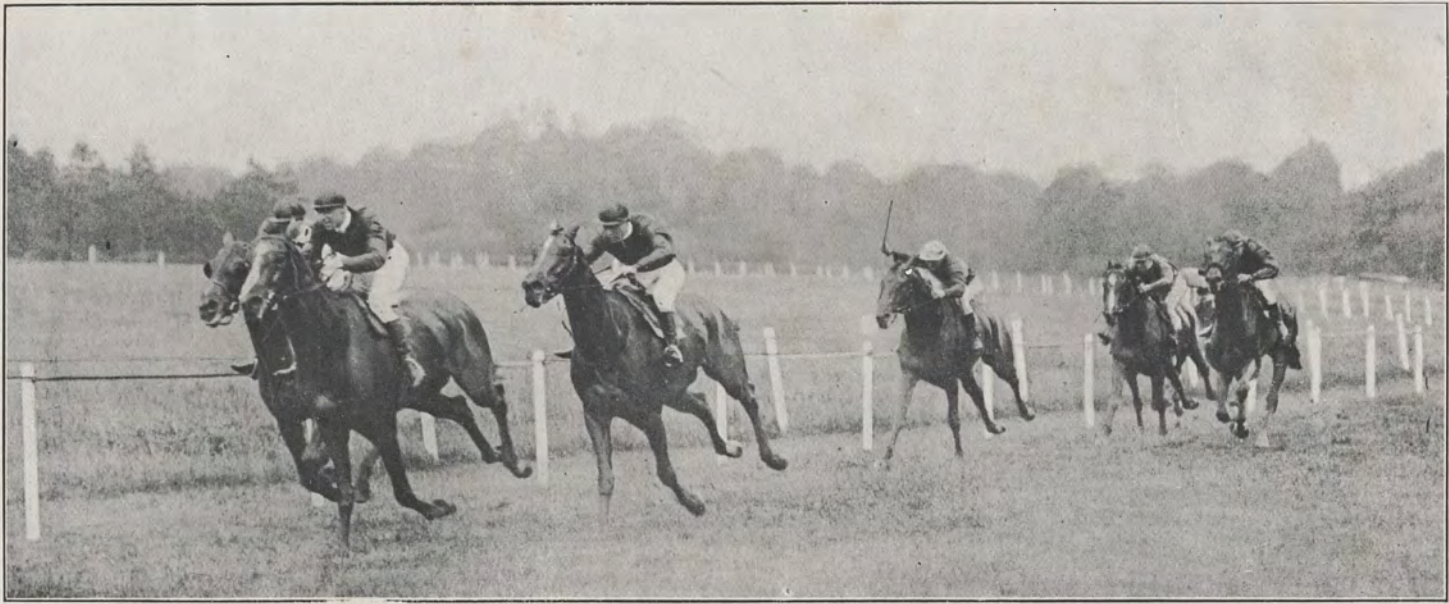


Dagor

Saint Pe Bonheur du Jour

Gloster





Roi de l'Or  
Verwood

Vulcain VI

Le Rhume

Prédicteur  
Le Cardeur

LONGCHAMP, 4 MAI. — LE PRIX NOAILLES DANS LE TOURNANT

LE PRIX SEMENDRIA (2.100 mètres), la seconde en date des épreuves importantes réservées aux pouliches, fut couru le 5 mai dernier sur l'hippodrome de la Fouillouse et revint assez facilement à Alaska III qui, bénéficiant d'incidents de courses qui désavantagèrent La Ribaudé et Babette, l'emporta de 1 longueur 1/2 devant La Ribaudé et Oak Fly.

Cette fille de Véronèse et d'Ancinnes, appartenant à l'heure actuelle à M. Thibault-Cahn, fut achetée

yearling 400 francs par l'entraîneur Leigh à Deauville; passant de nouveau en vente le printemps suivant, elle était adjugée 700 francs à Mme Clémence Procureur, sous les couleurs de laquelle elle remportait à Maisons-Laffitte le Prix Magny. Réclamée 8.500 francs à la suite de cette victoire par M. Thibault-Cahn, elle s'adjugeait à Deauville le Prix de Honfleur et s'affirmait de toute première classe, classement que sa récente victoire vient encore de confirmer.



Vulcain VI

Wervood

Roi de l'Or

LONGCHAMP, 4 MAI. — L'ARRIVÉE DU PRIX NOAILLES



Montagne

El Tango

Star II

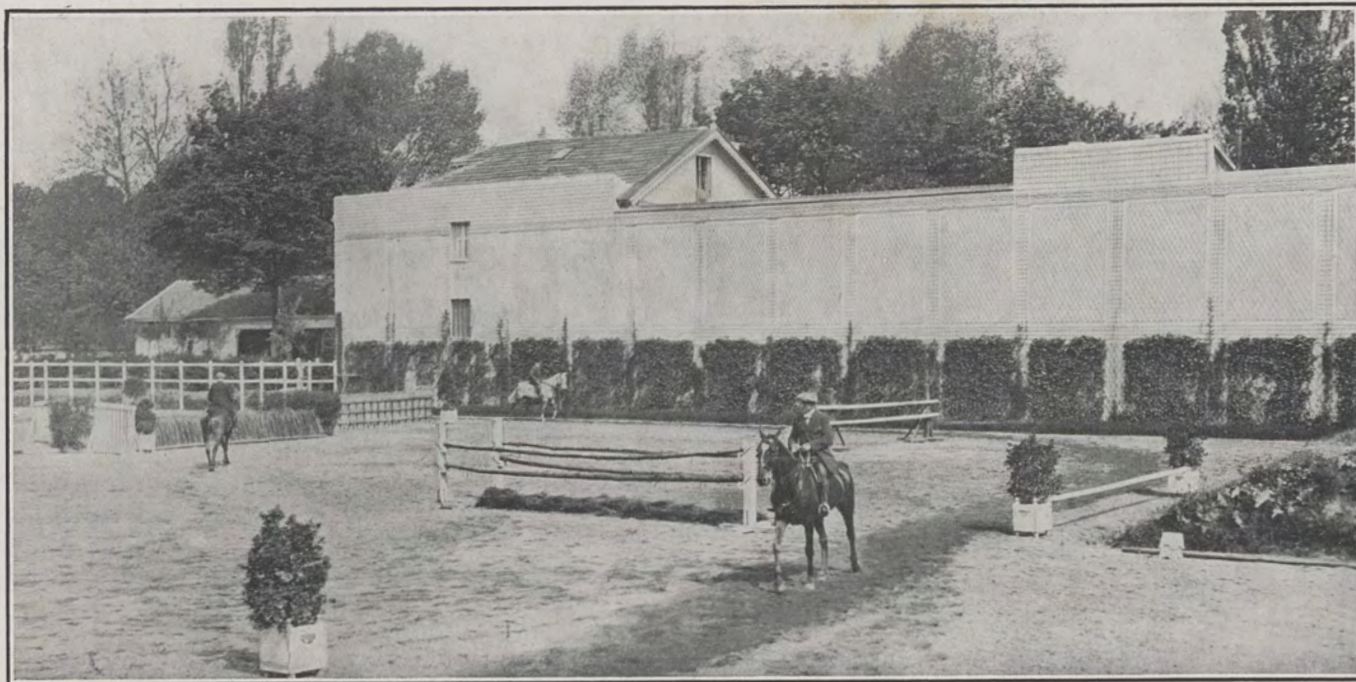
Martial III

Floraison

Rosimond

LONGCHAMP, 4 MAI. — LE PRIX DOLLAR A L'ENTRÉE DE LA LIGNE DROITE





LE TERRAIN D'ENTRAÎNEMENT DE M. JEAN POTIN, A NEULLY

## Quelques enseignements à tirer du Concours Hippique de Paris

(Suite et fin.)

**L**e hunter est l'incarnation, dans une variété de race, de certaines aptitudes recherchées depuis longtemps, parce qu'indispensables à ceux qui avaient intérêt à les créer, à les fixer et à les développer.

Selon nous, cette spécialité ne doit pas constituer un objectif primordial puisqu'elle est rarement utilisable en dehors des Concours Hippiques. Chez le cheval de selle français, il y aurait lieu de rechercher surtout les qualités de fond, de vitesse et de parfaite soumission aux aides.

L'aptitude au saut devrait seulement être envisagée comme un complément fournissant l'indication certaine de l'adaptation et de la parfaite mise au point.

Elle servirait à marquer le degré de dressage et de mise en service d'un animal souple, franc et maniable; donc, confortable, sûr et bien équilibré dans toutes ses allures.

A notre humble avis, ce serait une grosse erreur de chercher à créer en pure perte en France, une famille de sauteurs ultra-sélectionnés sur une aptitude spéciale très développée.

Pour atteindre à la meilleure mise en valeur de nos produits nous pensons que, partout où il serait possible de rencontrer des terrains appropriés, les Sociétés de Concours Hippiques devraient, à côté des parcours restreints sur obstacles artificiels, exiger l'affirmation de l'aptitude et d'un certain degré de

qualité, par des épreuves à l'extérieur sur des obstacles naturels de dimensions moyennes.

Les randonnées à travers pays feraient admirablement ressortir le degré de trempe, de rusticité et d'endurance de certains représentants de nos races indigènes.

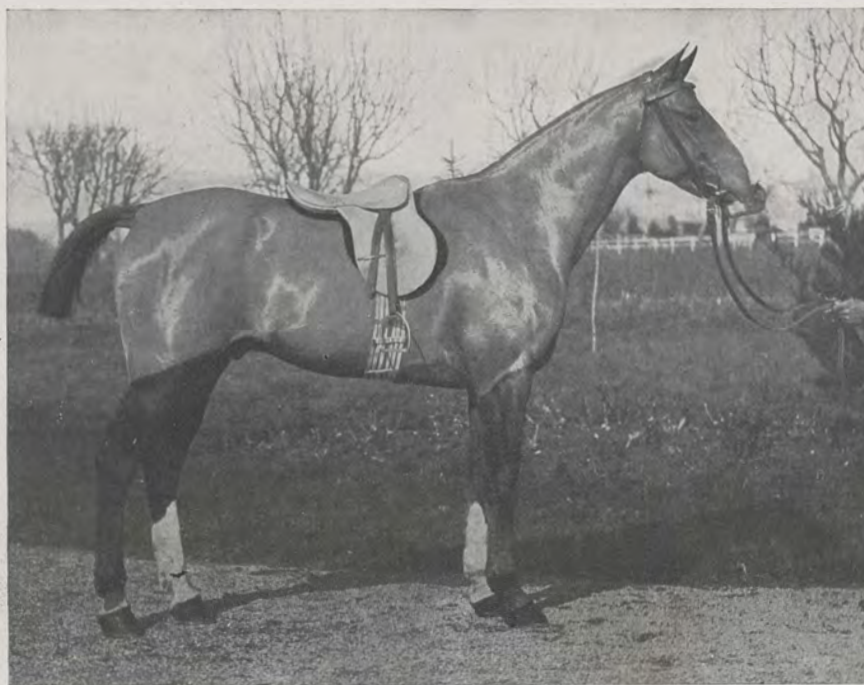
Elles offriraient, en outre, l'énorme avantage de retenir plus sûrement l'attention des acheteurs en leur fournissant la preuve certaine de la qualité, créant ainsi d'heureux débouchés pour notre élevage qui a tant besoin d'encouragements appropriés.

Nos admirables chevaux du Midi et, d'une façon générale, tous les produits issus de croisements avec la race pure y trouveraient une occasion unique de faire apprécier leurs qualités si recherchées parce que maintenant indispensables.

Nous croyons qu'il serait beaucoup plus opportun d'offrir aux produits de nos variétés indigènes des encouragements appropriés à leurs aptitudes naturelles de fond, d'endurance et de vitesse plutôt que de tenter d'en faire, en pure perte, des spécialités du jumping; la forme de nos chasses à courre n'ayant aucun rapport avec le hunting d'outre-Manche.

D'ici peu d'années, la plupart des représentants de nos variétés indigènes auront reçu une forte infusion de sang pur: de ce fait, ils seront doués de prédispositions naturelles au saut.

Cette énonciation d'ap-



DOUBLE R, L'EXCELLENT ANGLO-ARABE DE M. LÆWENSTEIN



titude résultera forcément aussi de ces épreuves d'adaptation à la selle avec la recherche d'un modèle approprié à la destination : un tel ensemble d'encouragements devant conduire à un équilibre naturel favorable à l'utilisation de cette aptitude au saut.

L'épreuve à travers pays est seule capable de remplacer chez nous la sélection opérée en Irlande par le hunting ; elle constituerait, avec un but absolument différent, des résultats à peu près analogues.

Il y aurait donc lieu d'en instituer un très grand nombre sérieuses suivant l'âge des chevaux et leurs origines. Ces compétitions ne seraient ouvertes qu'aux chevaux de six à dix ans ; elles se disputeraient autant que possible sur des terrains accidentés, avec de gros poids, sur des obstacles naturels ; longues distances déterminant le degré d'endurance de l'animal sans le ruiner ; beaucoup de changements de direction pour couper le train et réduire les causes de casse ou de surmenage.

Les steeple-chases actuels — réservés aux produits de race pure — courus sur de longues lignes droites, avec de petits obstacles insignifiants, ont malheureusement pour effet de permettre un train excessif qui tend, de plus en plus, vers l'allure d'une course plate déguisée.

« En France, le steeple-chase n'existe plus, les obstacles sont cou-lants, les poids imposés si faibles qu'ils ne donnent aucun avantage au cheval charpenté, les terrains si merveilleusement élastiques, si rigoureusement plans, qu'ils n'exigent aucune musculature spéciale. Dans ces conditions, où aller chercher de bons étalons de croisement ». « Diable à quatre. — *Sport Universel Illustré*, 1909.)

En supprimant petit à petit tous les gros obstacles sur la plupart des champs de courses qu'elle subventionne, la Société des Steeple-Chases de France s'est éloignée étrangement du but qui a dû présider à sa fondation. C'est infiniment regrettable à tous les points de vue. Nous croyons que cette Société aurait dû s'efforcer d'affirmer dans la race pure certaines aptitudes spéciales : la charpente et la musculature : la charpente, c'est-à-dire l'aptitude à porter le poids, la puissance des articulations si indispensable pour permettre à l'animal de demeurer adroit sur des terrains accidentés ou en des sols profonds, en un mot, à travers champs et bois ; la musculature, c'est-à-dire la puissance favorisant le maintien de cet équilibre naturel engendré par une bonne direction des rayons permettant un maniement aisé des épaules et des hanches.

Si la course plate est destinée à la consécration des qualités de la race pure sélectionnée sur la vitesse, le steeple-chase, sur de longues distances, avec de gros obstacles, aurait dû servir à fixer une aptitude spéciale et à perpétuer un modèle approprié. Les courses d'obstacles, ainsi comprises, auraient pu constituer le réactif nécessaire à cet allègement excessif de la sélection sur le record.

En application de cette vérité universellement admise : « Nécessité du sang chez le cheval de selle », l'Administration des Haras est tenue de rechercher des étalons de croisement ayant, par-dessus

tout, un modèle approprié à leur destination ; ils sont bien difficiles à découvrir en l'état actuel ; l'exagération de la vitesse et des courtes distances ayant eu pour résultat un allègement du modèle et l'affinement des membres.

Nous pensons qu'il en eût été tout autrement si la toute-puissante Société des Steeple-Chases avait orienté ses encouragements dans un sens plus favorable à l'amélioration d'un type spécial dans la race pure. Disposant d'un budget de près de quatre millions, il nous semble qu'elle aurait pu en faire un plus utile emploi en aidant à la création d'une lignée d'étalons de croisement.

Selon nous, il lui eût été aisé, par des courses de longues distances, disputées en terrains accidentés et sur de gros obstacles, de consacrer un steeple-chaser charpenté, musclé, excellemment équilibré, ayant toutes les caractéristiques désirables chez un étalon de race pure susceptible d'améliorer nos variétés indigènes sans les alléger outre mesure.

Les influences naturelles de la plupart de nos principaux centres d'élevage n'ont malheureusement que des rapports très éloignés avec celles qui ont fait de l'Irlande un premier pays au point de vue de la production du hunter de gros poids près du sang.

L'emploi intensif de l'étalon pur du type flyer avec nos poulinières de demi-sang, déjà plutôt légères, ne sera certes pas sans dangers. En multipliant les croisements, les produits des générations successives manqueront d'ampleur, de profondeur et d'étendue de lignes ; elles seront plus levrettées.

De cette admirable région d'élevage du Charolais, si favorisée par les dons naturels du sol et du climat, sont sortis d'excellents modèles de chevaux de selle, d'un type bien homogène ; malheureusement, il est à craindre que des infusions répétées de sang pur dans une production indigène primitivement très sélectionnée et naturellement peu étoffée, ne

conduisent très rapidement à un allègement excessif, déjà assez caractérisé.

Les résultats eussent été tout autres si, grâce à la Société des Steeple-Chases, l'Administration des Haras avait pu se procurer des géniteurs osseux, amples, compacts, près de terre, qui auraient été susceptibles d'infuser l'aptitude galopuse tout en conservant la masse.

Nous avons cru devoir souligner certaines erreurs auxquelles il serait peut-être encore possible de mettre un terme ; elles ont eu pour fâcheux effet de déformer nos courses d'obstacles, les dirigeant, par une voie peu utilitaire, vers un but assez peu aisé à définir. En leur forme actuelle, les steeple-chases ne sont malheureusement plus susceptibles d'aider à la consécration d'un type spécial qui a existé ; et dont, à notre humble avis, il eût été indispensable de conserver le modèle et de perpétuer les aptitudes très spéciales.

Néanmoins, nous sommes très heureux de reconnaître combien la Société des Steeple-Chases de France a été judicieusement inspirée en dotant superbement toutes ces intéressantes épreuves militaires (steeple-chases de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> séries) et en encourageant l'élevage du cheval d'armes par ses nombreux cross (de 1<sup>re</sup>, 2<sup>e</sup> et hors catégorie).



BROWN BESS, IRLANDAISE, A M. J.-M. BRODIN, GAGNANTE DU PRIX MORNAY



Applaudissons aussi à l'aide si efficace qu'elle a apportée à nos chevaux de service de demi-sang par la création de cross de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> catégories qu'elle a si généreusement dotés d'une somme de 54.000 francs.

En réservant une somme de 360.000 francs en subventions aux épreuves militaires et aux chevaux de selle de demi-sang, la Société de la rue Treilhard aura marqué sa bien vive et très légitime sollicitude pour notre production, aidant au développement de sa qualité et favorisant en même temps le goût du cheval et la pratique de cette admirable équitation d'extérieur, si bien faite pour assurer les qualités précieuses et rares qui sacrent le bon cavalier et assurent le triomphe du meilleur cheval.

La Société du Demi-Sang a consacré cette année une somme importante pour la dotation de courses d'obstacles réservées aux chevaux ayant du sang trotteur. Elle a, de ce fait, marqué son intention de pousser nos éleveurs à s'orienter résolument vers une voie nouvelle.

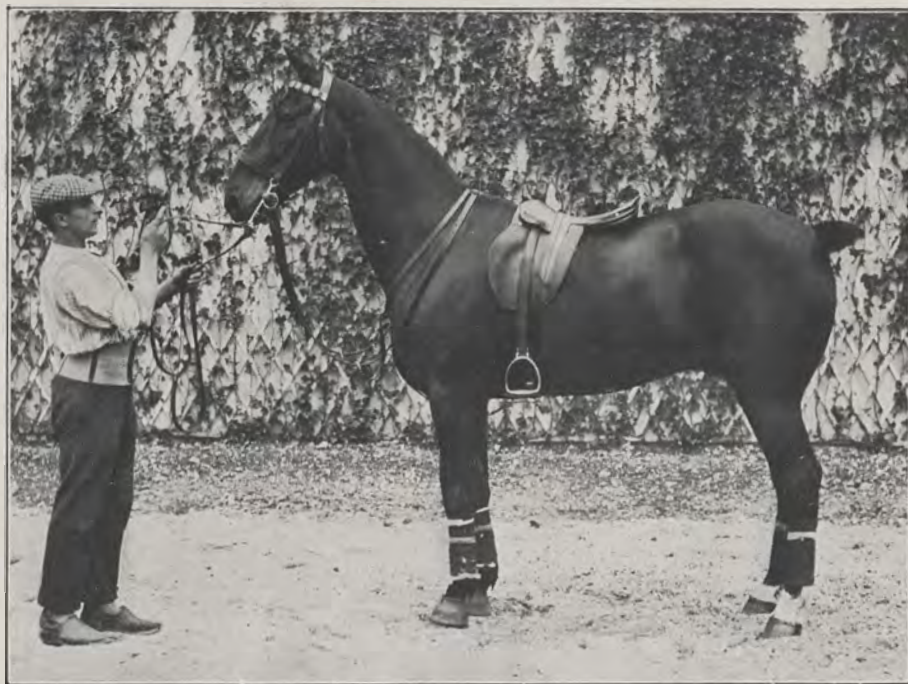
Nous croyons que les dirigeants de cette si intéressante Société ont l'intention d'augmenter, avec une sage progression, d'année en année, le montant des sommes à distribuer en courses d'obstacles aux représentants de nos variétés de demi-sang.

Contrairement à certaines assertions, assez mal étayées, nous sommes persuadés que la création de notre famille trotteuse a très heureusement amélioré la qualité moyenne de notre variété anglo-normande et ses dérivés.

Les courses au trot monté ont eu pour premier effet d'obliger nos éleveurs à bien nourrir et à mieux élever leurs produits afin de leur permettre de débiter, à l'âge de trois ans, sous de gros poids, dans des courses qui se disputaient le plus souvent sur des terrains très mous ou épouvantablement durs. Dans de telles conditions, les trotteurs devaient bien certainement faire preuve d'une assez forte dose de qualité. Ces courses au trot ont opéré une heureuse sélection sur l'aptitude entre des animaux assez résistants pour supporter les multiples efforts et la fatigue de l'entraînement et des épreuves.

La gymnastique de la course au trot monté, jointe à l'influx améliorateur résultant d'une infusion marquée de sang pur dans la famille anglo-normande, a consacré chez ses représentants des qualités de vitesse, de fond et de résistance depuis longtemps bien affirmées.

Nos carrossiers, ayant du sang trotteur, ont fait pendant bien des années la fortune de la Normandie, de la Vendée, des Charentes,



GONGA DIN, IRLANDAIS, A M. JEAN POTIN

voire même d'une partie du Centre. Ils étaient les meilleurs, les plus brillants et les plus recherchés d'Europe.

Toutefois, il est certainement regrettable que l'Administration des Haras n'ait pas pris plus tôt des dispositions pour atténuer, dans une certaine mesure, la crise désastreuse de notre Industrie chevaline. Il était aisé de la prévoir en voyant l'irrésistible poussée de la traction mécanique.

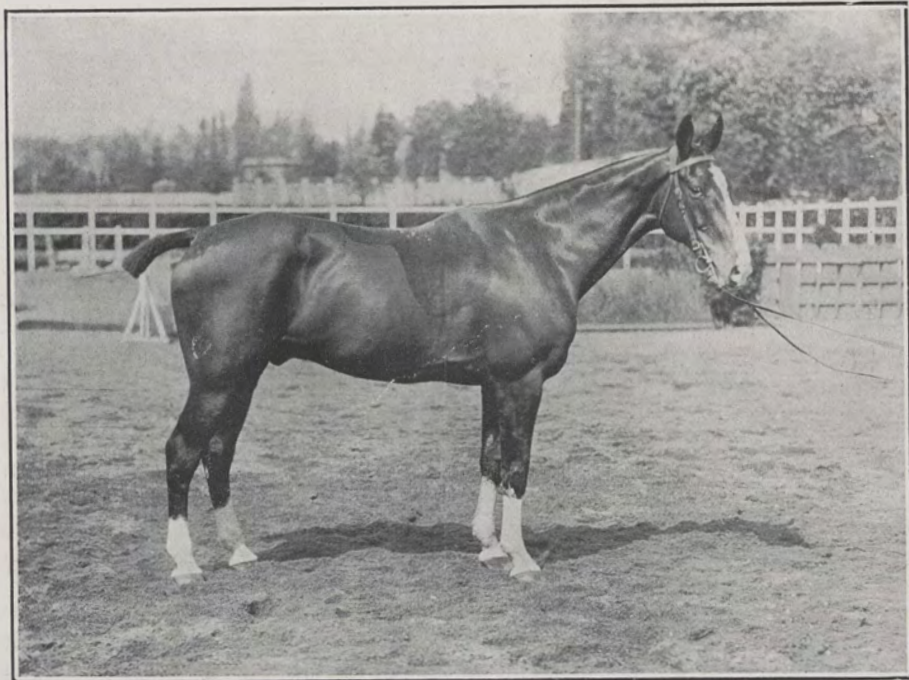
Sans plus insister sur les erreurs du passé, efforçons-nous plutôt d'atténuer les effets si néfastes d'une évolution mal préparée, à laquelle un manque absolu d'unités de vues et une absence complète de direction ont causé un énorme préjudice.

La gravité du mal, occasionné aussi par un courant irrésistible dû à la force même des circonstances, a heureusement provoqué depuis peu un vigoureux élan de sollicitude de la part des Pouvoirs publics et des différentes Sociétés de courses ou de concours.

Souhaitons donc que nos éleveurs de Normandie et de l'Ouest puissent enfin comprendre qu'ils ont tort de vouloir continuer à produire des trotteurs ou des carrossiers qui ne sont plus en rapport avec les besoins de notre époque. Que nos belles régions d'élevage s'associent en un magnifique effort bien orienté dans le sens de la production intensive du cheval réellement apte au service de la selle. L'élevage du cheval de guerre, celui qui fournit le cheval de selle, est le seul intéressant, d'autant plus qu'il subit une crise des plus graves. A une heure où le problème national se pose avec une acuité croissante, l'ère des réquisitions est close. Il n'y a plus personne à convaincre. La conscience patriotique s'élevant chaque jour davantage, les symptômes les plus favorables sont signalés de toutes parts. La modé est maintenant à la vigueur, à la résolution et à l'action.

Beaucoup de Sociétés de courses et de concours, l'Administration des Haras, celle des Remontes, semblent disposées à distribuer, sous une forme appropriée, de multiples encouragements à notre production chevaline, afin de lui permettre d'assurer les besoins de notre cavalerie.

Si l'Administration de la Guerre se décide enfin à relever notablement le prix du cheval de remonte et à donner satisfaction aux vœux si justifiés, présentés tout dernièrement au ministre de la Guerre par M. du Rozier, le très distingué et si actif président du Syndicat des éleveurs de chevaux de demi-sang : « que les chevaux de quatre, cinq et six ans, d'origine française, et capables de fournir une épreuve déterminée par la Remonte, soient payés à leur vendeur le prix auquel ils seraient revenus à l'Etat, s'ils les avaient



ALL RIGHT, IRLANDAIS, A M. JEAN POTIN



« achetés à l'âge de trois ans », nous ne doutons pas que, sous cette poussée favorable, la France ne soit bientôt en état de produire d'excellents chevaux de selle en nombre suffisant pour faire face aux exigences formidables de notre défense nationale.

Nous ne voulons pas terminer l'exposé de ces quelques aperçus sans rendre un juste hommage à la Société du Cheval de guerre, à laquelle revient l'honneur d'avoir créé un genre et lancé une idée des plus fécondes. C'est elle qui, la première, a su poser des jalons marquant une voie d'abord très désertée et sur laquelle, aujourd'hui, chacun s'empresse à sa suite.

Quand on tente de lancer une idée nouvelle, susceptible d'apporter quelque perturbation dans des habitudes consacrées par un long usage, il se rencontre une foule de gens, plus ou moins compétents, qui s'empressent de la déprécier sous le seul prétexte qu'elle a eu le tort de prendre élan dans un cerveau plus précis et mieux avisé que le leur. Plus tard, quand cette même idée a pu triompher grâce à la persévérance et à l'énergie de ses promoteurs, ceux-là mêmes qui s'en étaient montrés les plus détracteurs — influencés par un succès qu'ils avaient été les derniers à prévoir — se hâtent, non seulement de déclarer cette idée très naturelle, bien mieux, prenant des airs d'importance, ils n'hésitent pas à énoncer, avec un sérieux imperturbable, qu'ils ont aidé de leur haute influence à son évolution, oubliant assez vite qu'ils l'avaient combattue en vain pendant des années. Tel est, croyons-nous, un peu le cas de certains services administratifs et aussi celui d'une Société par rapport à celle du Cheval de guerre.

Notre impartialité nous fait un devoir agréable de déclarer hautement que ce dernier groupement a rendu un immense service à notre élevage en s'efforçant de bien marquer la nécessité d'une évolution qu'elle a été la première à préparer, après avoir été la seule à la déclarer indispensable. Ses dirigeants, très heureusement inspirés, au risque de passer pour des trouble-fête, n'ont pas hésité depuis plusieurs années à sonner la cloche d'alarme. Ils ont droit à beaucoup de reconnaissance et peuvent être fiers en voyant que leurs avertissements n'auront pas été stériles.

Ainsi que cela a été si clairement énoncé par un article paru l'an dernier dans la *France Hippique* à l'occasion du Concours de Saumur :

« L'un des bienfaits les plus signalés de la Société du Cheval de guerre aura été d'avoir sportisé et désadministratisé les concours. Nous ne saurions trop applaudir à son œuvre bienfaisante et régénératrice ; il est indiscutable qu'elle a joué un rôle prépondérant et exercé une action des plus marquées dans la réaction qui s'est produite en faveur du che-

val de selle, rôle qu'elle a soutenu par le courant si favorable d'idées qu'elle a créé en faveur de celui-ci et par la forme des épreuves d'extérieur dont elle a eu l'initiative. C'est grâce à cette Société que le cheval français commence à devenir à la mode. »

C'est ce groupement qui a institué les premiers concours de chevaux de 3 ans et c'est à son exemple qu'ils se sont multipliés.

C'est à lui que l'on doit la réduction des membres du jury à trois, l'essai des chevaux faits par ceux-ci et l'heureuse innovation d'épreuves d'aptitudes à l'extérieur. On ne saurait trop l'en féliciter. Cet énoncé de l'aptitude et de la qualité constatées par l'épreuve en plein air, succédant à l'appréciation du modèle par un jury compétent, a constitué l'une des plus heureuses modifications en matière d'élevage. Ces sortes de compétitions ont vivifié d'un souffle de progrès notre élevage français, et cela au profit de l'intérêt national.

La Société Hippique Française, se décidant enfin à suivre les excellents exemples de la Société du Cheval de guerre, très heureusement inspirée, en outre, par la Commission mixte des Haras et des Remontes, nous a offert cette année

le régal de ces belles épreuves disputées en plein air sur le terrain de Bagatelle. Après une sélection indispensable, opérée au Grand Palais, dans les prix de classes, elle a réservé aux chevaux primés les sommes importantes mises à sa disposition par le ministère de l'Agriculture, les soumettant à une série d'épreuves disputées à l'extérieur sur de petits obstacles. Elle les a montrés sous un aspect absolument nouveau, dans un cadre approprié à la véritable mise en valeur de leurs aptitudes si recherchées.

Cette innovation aura consacré une révolution des plus heureuses, en démontrant qu'il est maintenant possible de rencontrer des qualités d'adaptation au service de la selle chez nombre de représentants des variétés de races de nos différentes régions d'élevage.

Nous avions depuis longtemps réclamé ces épreuves à l'extérieur, les estimant indispensables. Devant le succès si complet des réunions de Bagatelle, nous ne pouvons nous empêcher d'exprimer le regret que l'Administration des Haras et certaines Sociétés ne se soient pas décidées plus tôt à entrer définitivement dans cette voie plus pratiquement utilitaire.

Que de progrès auraient pu être réalisés depuis quelques années, si l'on avait pris la peine de propager cette forme d'épreuve, si bien appropriée à la marque de l'aptitude et à l'énonciation de la qualité ; très profitable aussi à la pratique du cheval et au développement de l'équitation.

GÉRARD D'HAVRINCOURT.



HEARTS DELIGHT, IRLANDAISE, A M. JEAN POTIN



M. J. POTIN FRANCHISSANT LA RIVIÈRE A L'ENTRAÎNEMENT SUR DOCTOR



CHRONIQUE SPORTIVE

## LA COUPE POMMERY

UNE des plus belles performances qu'aient jamais enregistrées les records de l'aviation a été accomplie, on le sait, à la fin du mois dernier, par le pilote Guillaux. Celui-ci, à bord d'un monoplan métallique Bayard-

Clément, a couvert, entre le lever et le coucher, la remarquable distance de 1.253 kilomètres, s'attribuant ainsi la Coupe Pommery, créée il y a deux ans et demi, au lendemain du second et très célèbre meeting d'aviation de la Champagne.

Cette randonnée aérienne particulièrement remarquable appelle l'attention sur l'épreuve elle-même, qui, généreusement dotée, a permis d'atteindre un pareil résultat. L'intérêt se complique du fait que la performance de Guillaux n'a pas été isolée; durant la dernière quinzaine d'avril, en effet, plus de dix aviateurs s'essayèrent à conquérir ce trophée que détient maintenant un de nos meilleurs et de nos plus adroits pilotes.

Avant de parler en détail des tentatives diverses qui furent l'occasion de raids étonnants, étudions l'histoire de cette Coupe Pommery, dont la possession suscite tant d'efforts courageux.

L'instigateur des meetings d'aviation qui eurent la Champagne pour cadre est, on le sait, le marquis de Polignac. Un an après les inoubliables envolées de Wilbur Wright, en 1909, se tenait au mois d'août la première des grandes réunions où il fut possible au grand public d'aller admirer de près les étonnantes prouesses des hommes-oiseaux.

Le meeting de 1909 fut renouvelé une année plus tard, en 1910; il eut le même décor aux portes de Reims, mais déjà on présentait qu'au-dessus de ce champ, dont les dimensions étaient limitées, les oiseaux mécaniques aériens naviguaient à l'étroit.

C'est alors que le marquis de Polignac, qui le premier avait conçu l'aérodrome, songea à créer un prix spécial pour de longues randonnées, pour la plus longue, au-dessus

des campagnes, des fleuves, des champs, des pays. Ainsi devait se réaliser l'idée du regretté capitaine Ferber, qu'il synthétisait si parfaitement par ces mots: « de crête à crête, de ville à ville, de continent à continent ».

Cinquante mille francs furent affectés pour doter cette épreuve d'aviation.

Il est intéressant d'en noter ici les principales dispositions. Les voici :

Le détenteur définitif de la Coupe Pommery recevra un objet d'art sur lequel seront inscrites, avec sa performance, toutes celles réalisées par les précédents détenteurs. En outre, chacun des détenteurs semestriels, comme il est expliqué ci-dessous, recevra une somme de 7.500 francs. Une réplique en réduction de la Coupe Pommery sera aussi offerte à chaque détenteur provisoire.

La Coupe Pommery se disputera pendant trois années consécutives, le premier semestre étant considéré comme partant du 1<sup>er</sup> novembre 1910. Il y aura un détenteur provisoire à la fin de chaque semestre, c'est-à-dire le 30 avril 1911, le 31 octobre 1911, le 30 avril et le 31 octobre des années 1912 et 1913. Le détenteur définitif sera désigné le 31 octobre 1913.

Voici maintenant les conditions de l'épreuve :

La Coupe Pommery sera détenue, à la fin de chacun des semestres indiqués ci-dessus, par le pilote-aviateur qui, parti de France, aura accompli, à cette époque, le plus grand parcours mesuré en ligne droite.

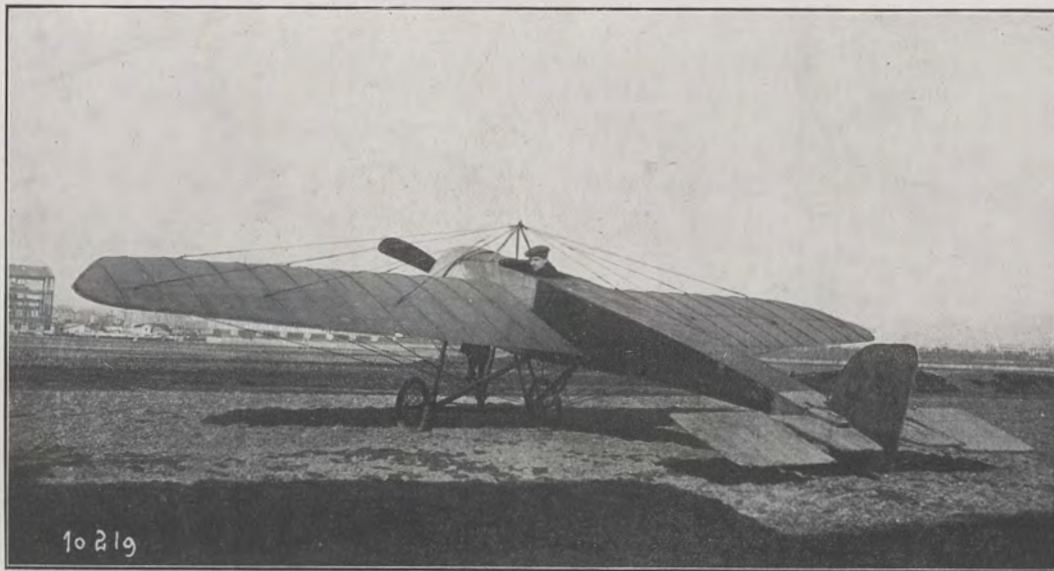
Les escales sont autorisées. Le départ aura lieu après le lever du soleil, et l'arrivée dans la même journée, une demi-heure au plus tard après le coucher du soleil. Tout atterrissage qui aurait lieu plus d'une demi-heure après le coucher du soleil ne compterait pas, et le parcours accompli se trouverait, de ce fait, annulé depuis la dernière escale dû-

ment constatée, ou depuis le départ s'il n'y avait pas eu d'escale. La vitesse moyenne pendant le parcours ne devra pas être inférieure à 50 kilomètres à l'heure. La plus grande distance parcourue à la fin de chaque semestre servant de base au classement devra être supérieure à celle constatée à la fin du semestre précédent, sinon la Coupe resterait détenue par le détenteur précédent, et la prime de 7.500 francs ne serait pas attribuée. Si cette éventualité se produisait, la durée de trois années fixée pour l'attribution définitive de la Coupe se prolongerait de 6 mois, ou d'autant de semestres qu'il y aurait de périodes pendant lesquelles la distance précédemment constatée n'aurait pas été battue.

Enfin ajoutons — car nous ne saurions reproduire ici tous les détails du règlement — qu'une seule dérogation était prévue pour l'attribution immédiate et définitive de la Coupe : c'était dans le cas où un pilote aurait mené un appareil assez rapide pour effectuer un parcours supérieur à mille kilomètres, à une



L'AVIATEUR GUILLAUX, ACTUEL DÉTENTEUR DE LA COUPE POMMERY DE PAR SON VOL BIARRITZ-KOLLUM (1.253 KILOM.)



GILBERT SUR SON MONOPLAN MORANE-SAULNIER, SECONDE DU CLASSEMENT DE LA COUPE POMMERY RECORDMAN DU MONDE DU VOL SANS ESCALE AVEC LE VOYAGE VILLACOUBLAY-VITTORIA (825 KILOM.)



vitesse minima de deux cents kilomètres à l'heure. L'exploit ne s'est pas encore réalisé, mais ceux qui, lorsque ce règlement fut publié, haussèrent les épaules en lisant cette restriction, sont forcés de convenir maintenant que cette possibilité n'a rien d'irréalisable.

Voilà donc quel est le mécanisme de cette importante épreuve, qui ne sera plus disputée qu'une fois, à l'échéance du 31 octobre prochain, avant que d'être attribuée définitivement.

Le 30 avril, c'était l'avant-dernière prime. Nous avons dit combien elle fut âprement désirée par de nombreux compétiteurs. Les plus habiles pilotes s'employèrent — les uns venant du Sud, les autres du Nord, les autres du Centre — à totaliser des kilomètres. Au-dessus de monts et vaux nos aviateurs passèrent; ni la pluie ni le vent ne les arrêtaient le plus souvent, et si certains furent vaincus par l'atmosphère, c'est que la tempête régnait au sein de celle-ci.

On compte en effet que quinze pilotes, pendant deux semaines environ, effectuèrent seize tentatives. Voici, pour chacun des pilotes, le résultat des distances accomplies. La liste de ces randonnées est des plus suggestives; qu'on en juge plutôt :

Guillaux (Biarritz-Kollum), 1.253 km.; Gilbert (Paris-Médina-del-Campo), 1.050; Daucourt (Paris-Berlin), 900; Séguin, (Marseille-Namur), 850; Audemars (Paris-Hanovre), 700; Gilbert (Ambérieu-Doullens), 620; Brindejonc des Moulinais (Paris-Munster), 600; Védrières (Lyon-Rouen), 600; Marty (Le Crotoy-Dusseldorf), 550; Audemars (Paris-Dusseldorf), 500; Legagneux (Paris-Barbezieux), 480; Schemmel (La Vidamée-Coblentz), 450; Letort (Paris-Maestricht), 350; Janoir (Biarritz-Poitiers), 350; Grazioli (Paris-Amiens), 110; Letort (Valenciennes-Péronne), 100. — Total des kilomètres parcourus, 9.463.

On reste confondu à contempler une telle énumération, cette liste glorieuse où chaque ligne représente le résultat de tant de courage, d'audace réfléchie et de volonté tenace.

Mais il appartient aux épreuves qui ont un réel caractère sportif — c'est le cas de la Coupe Pommery — de créer des émulations saines et, il faut le dire à la gloire des aviateurs concurrents, c'est pour l'honneur qu'ils ont risqué leur vie, c'est pour le triomphe d'une idée que, sur quinze d'entre eux, un seul a été récompensé. Aussi tenons-nous à dire toute notre admiration, non seulement à Guillaux, le héros de Biarritz-Kollum, mais aussi à ses quatorze camarades qui auront un autre jour leur tour de victoire.

Et il faut ajouter que ces 9.463 kilomètres parcourus ont été accomplis sans un incident, sans un accident, sans une égratignure, par la fleur de nos pilotes français.

Voici maintenant, à titre documentaire, comment se résument les victoires remportées par les différents titulaires de la Coupe Pommery :

Le premier semestre (30 avril 1911) fut gagné par Védrières (Paris-Poitiers : 336 kil. en 3 heures 10 minutes).

Le deuxième semestre (31 octobre 1911) fut encore remporté par Védrières (Paris-Angoulême : 400 kil.).

Le troisième semestre (30 avril 1912) fut gagné par Bedel (Villacoublay-Biarritz : 852 kil.).

Le quatrième semestre (31 octobre 1912) fut l'apanage de Daucourt (Valenciennes-Biarritz : 852 kil.).

Enfin, le cinquième et avant-dernier semestre (30 avril 1913) fut remporté par Guillaux (Biarritz-Kollum : 1.253 kil.).

Jamais aucune fin de semestre n'avait donné lieu à une compétition aussi ardente que celle qui s'est poursuivie à la fin d'avril dernier. Au cours de ces différentes tentatives, trois records du monde furent, en effet, battus :

1° Le record du voyage dans la même journée passe de 852 kilomètres à 1.253 kilomètres (Guillaux);

2° Le record du voyage sans escale devient la propriété de Gilbert, avec 825 kilomètres, pour son parcours Villacoublay-Vittoria;

3° Le record du voyage sans escale avec un passager est battu par Séguin avec 450 kilomètres.

Ce sont là constatations flatteuses pour notre amour-propre national.

Un sentiment de regret nous envahit cependant au moment de terminer cet article. C'est que le 31 octobre prochain, la Coupe Pommery ne sera plus et le vide qu'elle laissera se fera sentir. Nous ne sommes plus maintenant aux époques héroïques de l'aviation, la générosité des mécènes s'est ralentie et bien peu d'épreuves intéressantes sont offertes à nos pilotes pour les disputer, pour s'y distinguer.

C'est pourquoi il faut souhaiter que cette épreuve soit continuée, comme il faudrait également désirer aussi qu'un autre concours, de moindre importance, si possible, vienne récompenser le plus long voyage de ville à ville sans escale. Car

si la performance de Guillaux sur son monoplan Clément-Bayard est remarquable, que dire de celle de Gilbert, allant en une envolée, sur son Morane-Saulnier, de Paris à Vittoria, en Espagne!

PAUL ROUSSEAU.



LE BIPLAN H. FARMAN, DE SEGUIN, DÉTENTEUR DU RECORD DU MONDE DU VOYAGE SANS ESCALE AVEC PASSAGER (450 KILOM.)



L'AVIATEUR DAUCOURT, CLASSÉ TROISIÈME DE LA COUPE POMMERY AVEC LE RAID PARIS-BERLIN (900 KILOMÈTRES EN 7 HEURES 40 DE VOL)





ENTRE DEUX QUÊTES, AUX ÉPREUVES DE PRINTEMPS

## LES FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS

(Suite)

Les épreuves de la Société Centrale marquèrent le début de l'extraordinaire succession de victoires remportées en grande quête par la chienne pointer Javotte II, à M. Drouet. Après Lappion, où elle avait fait un quatrième, puis un deuxième prix, la chienne se montrait imbattable, gagnant successivement à Montigny-l'Engrain, à Cuts et deux fois au Bouleau, nettement, incontestablement, sans même avoir jamais été inquiétée. Elle réalisait ainsi une performance qui est encore supérieure à celle qui fit autrefois la fortune de la fameuse Guêpe, à Mme la Comtesse de Lanjuinais.

A vrai dire, Javotte ne fut pas une révélation pour tout le monde. Si la foule put se montrer étonnée d'une aussi rapide et aussi brillante carrière, il est quelques connaisseurs qui, dès l'année dernière, avaient prévu ces succès. Chaque apparition que la chienne fit sur le terrain avait montré le degré de sa qualité, l'excellence de ses dispositions et seul le manque de mise en train l'avait empêchée de figurer plus honorablement. Elle était conduite par son propriétaire, qui n'avait pas eu probablement le loisir de parfaire son éducation. En réalité, la chienne, livrée à elle-même, n'en faisait qu'à sa tête.

Il appartenait à la maîtrise de Léon Ridet de discipliner sa fougue et sa vigueur et de les manipuler jusqu'au succès. On peut dire que ce dressage — aussi bien ce redressement — est un des plus magnifiques résultats obtenus par l'entraîneur de Versigny. Actuellement, la chienne a conservé ses puissantes actions, son ardent tempérament et sa grande initiative, mais à aucun moment de sa besogne elle n'esquisse le moindre geste d'indiscipline. Avec elle, comme avec d'autres d'ailleurs, Léon Ridet a su éviter l'écueil sur lequel viennent se

briser bien des bonnes volontés et qui est la suppression par le dressage de tout ce qui fait la noblesse et la rareté du style.

Mais d'où vient donc Javotte ? Voilà une question qui fut souvent posée au cours de la campagne dernière. Les programmes n'indiquaient rien que de très vague. Sortie de l'élevage de M. Desmarests, la chienne est par Haro de Duclair hors de Elsa de Duclair. Un affixe peu connu sur les terrains de concours, ces deux reproducteurs n'y ayant jamais paru. On était donc assez fortement enclin à ne voir en Javotte qu'un heureux accident dans une alliance de médiocrités. Ceux qui ont pu croire à cette opinion un peu hâtivement formulée ont commis la plus grossière erreur. Javotte n'est pas autre chose que le résultat logique d'une combinaison parfaitement raisonnée entre les meilleurs sangs de Norvège et de Suède. Nous savons depuis longtemps que les pays scandinaves possèdent de redoutables familles de chiens d'arrêt. Nous savons, par exemple, qu'on y rencontre de très bons pointers et que c'est là que s'y trouvent les derniers bons setters gordon. Nous savons aussi maintenant que ces chiens produisent des sujets capables de battre les nôtres régulièrement et complètement. Et aussi humiliante qu'elle puisse être, ce n'en est pas moins une indication précieuse pour l'élevage.

Le même propriétaire avait confié au même dresseur le soin de mettre à l'entraînement en grande quête un autre pointer d'origine scandinave — de souche toutefois différente de celle de Javotte — et qui a nom Jasmin du Bol d'Air. Jasmin avait été très remarqué au cours du meeting de chasse pratique du mois d'août. Il avait gagné à Beine, il avait gagné au Dorat, faisant preuve de si réelles qualités que son propriétaire avait décidé de lui permettre de se présenter avec tout son style.



QUEENIE DE PLANCHES, CHIENNE SETTER ANGLAISE,  
A M. CH.-V. DE LESSEPS



Décision qui n'a rien d'audacieux, Jasmin fera certainement un très bon chien de grande quête ; cette année, toutefois, il n'était pas encore prêt. Le chien n'avait pas encore eu le temps de se libérer complètement des leçons du dressage, mais c'est à peine une question de quelques semaines.

Les amateurs attendaient avec une certaine impatience l'apparition de Look Out, un pointer importé d'Angleterre par M. Berteaux. On en disait grand bien et l'on se félicitait de ce qu'un éleveur français n'ait pas hésité à payer un gros prix pour amener chez nous l'étalon pointer que l'on réclame depuis quelque temps. Comme de tout ce qui est mal connu ou incomplètement connu, on disait de Look Out des choses erronées ou exagérées. Le chien est un bon chien, d'un galop assez facile et rapide mais terne ; il a du nez et sait s'en servir, mais il lui manque cette noblesse, ce style, cette

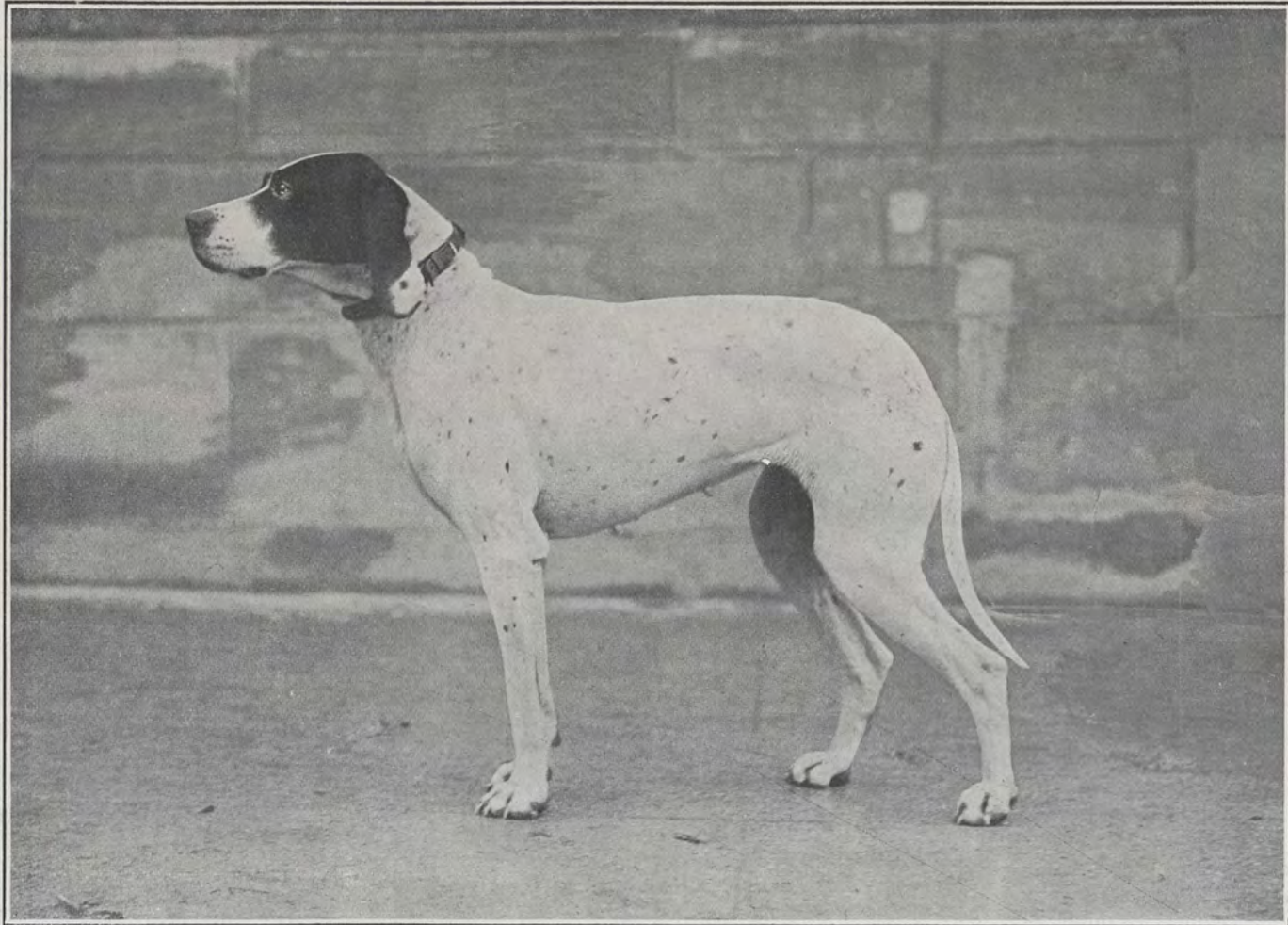
## CHASSES ET CHASSES A COURRE

## De leur repeuplement et de la reproduction du gibier

(Suite et fin.)

EN une série de brefs articles, j'ai passé en revue toutes les espèces de gibier les plus prolifiques et donné la nomenclature, en même temps que la description, des oiseaux les plus riches en couleurs et du plumage le plus luxueux.

J'ai considéré que cette rapide incursion dans le domaine de la vénerie et de la gent volatile pourrait intéresser tout sportsman, tant



JAVOTTE II. CHIENNE POINTER, A M. DROUET, LA GRANDE TRIOMPHATRICE DES FIELD-TRIALS DE PRINTEMPS, GAGNANTE DE 4 PREMIERS PRIX A MONTIGNY-L'ENGRAIN, A CUTS ET AU BOULLEAUME

ardeur qui plaisent si fort chez les chiens de grand sang et qui sont l'apanage des grands reproducteurs. Quand on voit Look Out au travail, on a l'impression que la bête peut faire un service convenable et régulier, on sent qu'on ne peut en attendre des choses extraordinaires. Look Out possède en outre un physique qui gagnerait à être retouché, mais c'est là un défaut tout à fait secondaire à mon point de vue et sur lequel il n'est pas besoin d'insister.

Champion Isard Fidja de Belval s'est fait remarquer pendant deux saisons consécutives sur les terrains de chasse pratique. L'an dernier, à Boran, un premier prix suivi d'un certificat d'aptitude lui donnait droit au titre envié. Par une fantaisie malheureuse, son propriétaire voulut en faire un chien de grande quête. Je crois sincèrement qu'il s'est trompé. La chasse en couple est loin de ressembler à la chasse individuelle. L'éducation du chien en vue de cette nouvelle besogne se complique énormément, et tel qui est parfait quand il est seul perd considérablement quand il se trouve avec un autre. C'est ce qui a diminué Isard. Actuellement, le chien est d'une prudence exagérée.

(A suivre.)

JACQUES LUSSIGNY.

au point de vue du repeuplement de ses chasses que de l'ornementation de ses pelouses, parcs et pièces d'eau.

Et comme toutes prémisses réclament une conclusion ; qu'il ne suffit pas de présenter des sujets, mais qu'il faut encore, pour être complet, indiquer où les trouver, je me suis plu à visiter un élevage de grande importance et qui peut passer pour un modèle du genre.

A la Ferté-Milon, dans le département de l'Aisne, se trouve cet établissement remarquable, que son propriétaire, M. Masson, en véritable connaisseur et disposé à tous les sacrifices pécuniaires, a doté de tous les progrès modernes.

Non seulement on y trouve les oiseaux les plus rares et toutes les espèces de gibier, y compris les nourritures les plus riches en éléments constitutifs, conformément aux données de l'expérience, mais encore on y rencontre des reproducteurs sélectionnés, de premier choix, en même temps qu'un appareil dénommé « conserve-œufs », dont les qualités pratiques ont fait le succès.

Les plus hautes récompenses ont été, pour M. Masson, le couronnement de ses efforts. Mon dernier mot est dit.

G. S.



# LE SALON DE L'HIPPIQUE

## LES PEINTRES

**F**IDÈLE à la voie qu'il semble s'être tracée, le Salon de l'Hippique demeure un des derniers Salons classiques. Inutile de venir chercher là des impressions cubiques ou futuristes, vous seriez complètement déçus; peintres et sculpteurs travaillent selon la bonne tradition; l'anatomie hippique (voire même humaine) n'a plus de secret pour eux. Bien des pontifes du Grand Art ne pourraient pas en dire autant! Si quelques « faunes » se hasardent à peindre des chevaux bleus ou verts, montés par des cavaliers ultra-fantaisistes, croyez bien que c'est une concession qu'ils font aux idées modernes, mais pour ainsi dire à leur corps défendant. Observez leur dessin, vous verrez que les formes y sont remarquablement respectées et que ces prétendus révolutionnaires voient le cheval comme vous et moi, c'est-à-dire un bel animal, souple, harmonieux, d'une plastique incomparable, doué d'allures remarquablement variées et sur la robe duquel la lumière se joue de façons les plus inattendues.

C'est cette diversité d'allures, cette multiplicité de formes, cet inépuisable motif à études sur la coloration, les ombres, les clairs, qui font du cheval le plus attachant des modèles.

Mais s'il faut étudier celui-ci avec sincérité, il ne s'ensuit pas que l'artiste soit enchaîné à l'exacte fidélité de la copie textuelle de ce qu'il voit; autant vaudrait alors une photographie en couleurs! (C'est malheureusement le cas pour certains artistes.) Cependant, même en peinture hippique, il y a place pour la pensée, pour l'imagination. Rien ne serait plus froid et plus vain qu'une stérile copie de la nature; le peintre prouvera son originalité, sa maîtrise, par l'habileté de son arrangement, par la science de sa composition.

Voyez, à la Rétrospective, Gérault, Delacroix et plusieurs autres; leurs chevaux, leurs personnages, vivent et vibrent comme si l'artiste avait fait passer en eux la vie et l'énergie qui l'animaient lui-même. Malgré la représentation conventionnelle des allures, malgré des attitudes exagérées et souvent impossibles à un

quadrupède, leurs chevaux nous donnent l'impression du pas, du trot et du galop, selon que l'a voulu l'artiste et quelquefois bien plus fidèlement qu'un instantané photographique qui, lui, est faux par rapport à notre œil.

En effet, nous ne reconnaissons pas toutes les positions par lesquelles passe un cheval au galop, par exemple. L'œil ne saisit les jambes que lorsqu'elles sont à l'extrémité d'une oscillation et le sabot que lorsqu'il touche terre; ce serait donc logique de représenter surtout les phases du galop pendant lesquelles les membres sont le plus étendus et le plus près de terre; c'est, en somme, ainsi qu'agissaient les artistes anciens et même les modernes jusqu'à la vulgarisation de la photographie instantanée, au nom de laquelle on a commis tant de fautes impardonnables!

L'impression de mouvement se traduit, en outre, par d'autres artifices, tels que crinière au vent, basques d'habits flottantes, membres plus flous

parce que se succédant rapidement dans leurs foulées, nuage de poussière soulevé par la vitesse de l'allure, etc., etc.

Ajoutons encore que la phase du galop, pendant laquelle tous les membres sont réunis au soutien sous la masse, est une des moins aptes à donner l'idée de vitesse, malgré tous les truquages dont on peut l'agréments. . . . C'est cependant une de celles qu'enregistre le plus volontiers l'appareil photographique, et que copie à tort et trop servilement quelques artistes.

Mais revenons à nos exposants, fort nombreux cette année, puisque nous comptons plus de deux cents numéros, parmi lesquels les deux tiers au moins offraient un réel intérêt; il nous est malheureusement impossible de passer une revue, même sommaire, de ce brillant escadron. . .

A la tête de celui-ci, nous retrouvons avec plaisir les maîtres qui sont, en quelque sorte, les piliers de ce Salon. D'abord, M. Georges Busson, qui mène à belle allure des coachs correctement attelés et fleuris de jeunes femmes aux toilettes estivales; aquarelles lumineuses, fraîches, comme un ciel de juillet. Dans « le Renseignement », l'artiste nous fait pénétrer sous la futaie par un jour



« A LA QUEUE DES CHIENS », PEINTURE PAR GEORGES BUSSON



« CRÉPUSCULE », PEINTURE PAR P. TAVERNIER





« SCÈNE DE CHASSE », AQUARELLE DU COMTE A. DE SALABERRY

brumeux d'automne ; un piqueux, sur un cheval gris écumant, interroge, entouré de ses chiens, des bûcherons au repos ; nous retrouvons la même impression de jour gris qui est bien un temps de chasse dans la toile intitulée : « A la queue des chiens », et représentant une gracieuse amazone galopant intrépidement à la suite de la meute.

Par un piquant contraste très heureusement voulu et dont l'effet ne manque pas de saveur, on avait groupé autour des aquarelles de M. Busson, souples, faciles, toujours très poussées mais dont les moindres détails se tiennent dans un tout habilement composé, les envois si caractéristiques de M. Raoul Philippe, dont la manière est toute de synthèse et de sobriété.

M. Raoul Philippe paraît se soucier avant tout, dans ses œuvres, de l'harmonie de la composition et de l'agréable arrangement des lignes ; il est aussi un de ceux, avec B. Boutet de Montvel, qui aient le mieux compris et exprimé l'esthétique de nos modes actuelles. Les cavaliers et amazones de M. Philippe sont des types de correction impeccable et d'élégance raffinée.

C'est presque toujours sous des ciels idéals, à travers des paysages d'une richesse incomparables (ors chauds et rutilants d'automne), que les vengeurs de M. Paul Tavernier découplent leurs magnifiques chiens d'ordre, et plus tard au soleil couchant, voire



« AUTREFOIS », AQUARELLE DE RAOUL PHILIPPE

même au crépuscule, sonnent joyeusement l'hallali. Une « Fin de chasse » exposée cette année a particulièrement ravi tous les chasseurs, dans le cœur desquels sommeille, presque immanquablement, un poète.

Ces impressions de chasse, si fortement ressenties par chacun de nous, ces sensations complexes qui nous empoignent dès notre premier laisser-courre, nous sont exprimées par M. de Salaberry, dans des aquarelles où l'habileté de métier disparaît sous le charme et l'agrément de la composition ; et l'artiste caresse d'un pinceau également heureux les croupes luisantes de ses chevaux et les sous-bois les plus profonds et les plus mystérieux.

Parmi les peintres sacrifiant ordinairement au culte de Diane, il ne faut pas oublier M. Doigneau, coloriste puissant, dont le « Piqueux en jaune » est d'une heureuse audace ; M. du Passage, qui nous a privés cette année des grandes compositions plaisantes ou dramatiques qu'il aime à traiter habituellement, mais nous dédommage par quelques plaisantes études de chevaux ; M. René Choquet, qui abandonne momentanément la vénérie pour les paysages lumineux et chauds du pays basque ; M. de Guénify, qui exposait un saut de barrière bien observé ; M. Maissen, fidèle observateur des différentes phases d'un laisser-courre ; M. Doldier, un habitué de la forêt d'Halatte, qui en note fort pittoresquement certains coins ; M. de Poidebard, qui avait exposé un bat-l'eau bien lavé ; M. de Waru, dont les scènes de chasse ne manquent pas d'animation.



« CARABINIERS EMPIRE »  
PEINTURE DE GEORGES SCOTT

Les luttes d'hippodrome, les taches éclatantes des casques multicolores se détachant crûment, tantôt sur le ciel, tantôt sur le tapis vert des champs de courses, les robes lustrées des racers, leur démarche nonchalante au paddock, leurs violents efforts dans le rush final ; en un mot, les phases multiples et variées de l'entraînement et de la course continuent à tenter les talents si différents de M. Jean van Marcke de Lummen et de M. Frank Elim ; le premier restant dans la tradition de l'Ecole de 1830, le second ajoutant à sa palette une pointe de modernisme qui n'est pas pour nous déplaire.

Les peintres militaires sont toujours un des succès du Salon Hippique ; nous avons la bonne fortune de pouvoir admirer cette année une étude magistrale du maître Aimé Morot, étude qui sert pour son tableau de Versailles : « Reischoffen », qui est une des plus belles pages de l'œuvre du maître. M. Georges Scott évoque, avec autant de bonheur qu'à l'habitude, les époques héroïques de notre histoire, et particulièrement les glorieux cavaliers du premier Empire, mais s'il sait embraser d'enthousiasme les soldats marchant à la victoire, il sait aussi à l'occasion exprimer toute l'horreur et la tristesse qui se dégagent des champs de bataille. Les études qu'il rapporta de la guerre des Balkans et exposa naguère chez Georges Petit étaient d'un réalisme saisissant qui contraste singulièrement avec la bouillante ardeur des vainqueurs d'Iéna ou d'Austerlitz.

(A suivre.)

LORD GREENCOAT.



## La Semaine Sportive

### AUTOMOBILE

L'Automobile Club de la Sarthe organise les 11, 12 et 14 mai prochains, à La Flèche, Laval et Tours, un *grand meeting de vitesse* doté de 10.000 francs de prix et qui semble devoir remporter un complet succès.

### AVIATION

Devant la Commission composée du lieutenant Mailfert, lieutenant Maillols et du lieutenant de Gensac, la *réception d'un petit appareil démontable Henri Farman*, construit spécialement pour les besoins de l'artillerie, a été effectuée dernièrement au camp de Châlons par Chevillard en présence de M. Henri Farman. Réception très brillante qui donna pleine satisfaction aux officiers, tant au point de vue de la rapidité du montage et du démontage de l'appareil, que de la stabilité et de son endurance, au cours d'un vol d'une heure à pleine charge.

Le nouveau *Bréguet, moteur Salmson*, système Canton-Unné, fait chaque jour de longs vols et a rempli toutes les conditions de réception de l'armée. Le 120 HP Salmson, remarquable de souplesse et de régularité, attire en particulier l'attention pour son démarreur à air comprimé qui permet la mise en marche du siège du pilote et supprime les dangers du lancement à l'hélice.

### COURSE A PIED

Le classique *challenge du mille*, disputé le 4 mai dernier à Colombes, revint à Jacques Keyser (R. C. F.) devant Dumonteil (M. C.). Le classement par équipes se termina par la victoire du Racing Club devant le Métropolitain Club.

### CYCLISME

Le *Tour de Belgique* organisé actuellement par la *Dernière Heure de Bruxelles* remporte un complet succès. A l'issue de la cinquième étape disputée le 6 mai dernier, le classement général était à l'avantage de Gauthy, jeune coureur belge avec 10 points, précédant Masson, 17 points, tous deux sur bicyclette Alcyon.

\*\*

Le 23<sup>e</sup> *Bordeaux-Paris* se disputera les 17 et 18 mai prochain.

### ESCRIME

Le Comité de la Fédération parisienne d'escrimeurs a arrêté ainsi qu'il suit le programme de la *Grande Semaine des Armes de combat* :

18 mai. — De 2 heures à 6 heures, Prix Hauzeur (éliminatoires).

19 mai. — De 9 heures à 12 heures, Match Paris-Provence.

De 2 heures à 6 heures, Match Paris-Provence.

20 mai. — De 9 heures à 12 heures, Formation de l'équipe nationale. Championnat d'épée, professeurs (éliminatoires). Championnat de sabre (éliminatoires).

De 2 heures à 6 heures, Championnat d'épée, professeurs (1/2 finales). Coupe de France (interdépartementale). Championnat de sabre (finale).

21 mai. — De 9 heures à 12 heures, Championnat d'épée, amateurs (éliminatoires). Tir au pistolet.

De 2 heures à 6 heures, Championnat d'épée, amateurs (suite). Championnat d'épée, professeurs (finale).

22 mai. — De 9 heures à 12 heures, Championnat d'épée, amateurs (1/2 finales). Tir au pistolet.

De 2 heures à 6 heures, Championnat d'épée, amateurs (suite). Match Mabileau-Cordier.

### FOOTBALL ASSOCIATION

La *première demi-finale du Trophée de France*, tournoi de football association, qui met aux prises les champions des Fédérations françaises, s'est terminée par la victoire du Cercle Athlétique de Paris, champion de la Ligue de Football Association, battant l'Ecole des Deux-Lacs, champion des Patronages de France, par 4 buts à 2 après prolongations.

### HIPPISME

Le *Concours Hippique de l'Est* aura lieu du 25 mai au 1<sup>er</sup> juin, Parc de la Pépinière, à Nancy.

31.781 francs de prix seront alloués aux vainqueurs.

\*\*

Le *Concours Hippique de Béthune* est fixé du 2 au 4 août prochain.

### TENNIS

Le *match franco-belge*, disputé récemment à Bruxelles, s'est terminé par la victoire de l'équipe française, qui a gagné par 14 points à 10.

### OFFICIERS MINISTERIELS

**PROPRIÉTÉ** Les Houlettes comm. de ST-EVROULT et AUTRES (Orne) 40 lieues de Paris. 563 h. Belle chasse. M. à p. 350.000 fr. Adj. Ch. n. Paris, 20 mai. M<sup>e</sup> Salle, not. 154, bd Haussmann. N

**3 MAISONS** à PARIS. A adj. s. 1 ench. Ch. Not. le 3 juin Cont. Revenus M. à p. Rue NOLLET, 65 411<sup>m</sup> 25.600 f. 300.000 R. BERZELIUS, 33 284<sup>m</sup> 17.190 f. 165.000 Cité NYS, 9 (r. l'Orillon, 38) 340<sup>m</sup> 17.530 f. 180.000 S'ad. M<sup>e</sup> PERE, not. à Paris, 9, pl. Petits-Pères. T

### AVIS A NOS ABONNÉS

Nos abonnés sont informés qu'ils ont droit gratuitement à quarante lignes de petites annonces par an. Les annonces ne seront insérées qu'une fois. Toute annonce répétée donnera lieu à la perception d'un droit de 1 franc par insertion, payable d'avance, indépendamment du prix des lignes (la première insertion seule étant gratuite).

La Direction fera toujours passer en premier lieu les annonces de cinq lignes; quant à celles non payantes dépassant cinq lignes, elles ne seront insérées que lorsque la place consacrée à la rubrique sera suffisante. Les lignes supplémentaires seront insérées à raison de 75 cent. la ligne et devront être payées d'avance. Si le vendeur ou l'acheteur désire donner son adresse au bureau du journal, il devra envoyer avec son annonce la somme de UN FRANC pour frais de correspondance. Dernier délai pour les petites annonces à paraître dans le numéro de la semaine: Mardi, 10 heures.

Plusieurs *hunters* de pur sang, gros sauteurs à l'extérieur, habitués aux chiens, ont fait une saison outre-Manche; quelques hacks et cobs pour gros poids, très confirmés, récemment importés, sains et nets, garanties. — Renseignements: M<sup>e</sup> Léon Corbin, 4, avenue de Péterhof, Paris. 406

Avec garanties et essai: 1<sup>o</sup> *Helta*, pur sang anglaise, saine, nette, sage, parfaite, 1<sup>m</sup>58. 2.000 fr.; 2<sup>o</sup> *Fortunate*, alezane, 64, 8 ans, irlandaise, belle, bonne, nette. 2.500

francs; 3<sup>o</sup> *Fiddle*, superbe noir de Dublin, 7 ans, 66, forte, saine, nette, sans un défaut. Merveilleuse de sagesse et d'allant, montée, attelée à tous poids, herculéenne, membres incriticables. — Comte Joseph Rochaid, Les Deux-Rives, Dinard. 468

*Hongre*, pur sang, 6 ans, gris, 1 m. 62, papiers, splendide modèle, sain, net, remarquable cheval d'extérieur, parfaitement mis en Haute Ecole, a gagné en plat, s'attelle. S'adresser Manège Courault, Neuilly-sur-Seine. 483

*Pur sang*, 1 m. 63, très fort, beau modèle pour étalon croisement (par Général Albert et Mère Ubu). 1.600 fr. Adresse: Bureau journal. 484

*Hunter*, gris, 1 m. 65, modèle rare, primé concours Paris, gagnant drags Spa, sauteur sûr monté dame. sagesse absolue, vendu avec garantie 3.100 francs. Sack, 92, rue de Longchamp, Neuilly-sur-Seine. 492

*Pur sang alezan*, joli modèle, membré, 1<sup>m</sup>60, allures parfaites, gros sauteur, *sagesse absolue*, monté par dame, s'attelle. Prix: 1.200 fr. — Visible avant 10 heures ou journée. Claitte, 66, boulevard Maillot. 495

*Alezan cuivré*, 1<sup>m</sup>60, par père p. s., mère 1/2 sang, très joli cheval, saute fort. *Irlandais* gris, 1<sup>m</sup>63, s'attelle, se monte en dame très sagement. *Irlandaise* baie, 1<sup>m</sup>58, exceptionnelle comme fond, très bien construite. Les 3 chevaux, âgés de 6 ans, viennent de chasser, passent partout, sont habitués fouet, trompe et vendus avec garantie. Essai sur place tant qu'on voudra. — André Morel, La Vénérie, Signy-l'Abbaye (Ardennes). 496

On demande: *Poney*, 1<sup>m</sup>30 à 1<sup>m</sup>40, attelable et montable par enfants, bon serviteur, bon modèle, bonnes allures, prix modéré. Visible Paris ou banlieue. — Comte de Comminges, 22, avenue Kléber, Paris. 497

*Hunter* gris, 8 ans, 1<sup>m</sup>62, gagnant de trois premiers prix chevaux de selle 1910, a fait

deux saisons de chasse, s'attelle parfaitement. 2.000 francs — Alexandre du Gault. Le Gaul', par Saint-James (Manche). 498

*Jument* baie-brune, présumée pur sang, 9 ans, 1<sup>m</sup>57, vite aux trois allures, vient de chasser sous femme, passe partout, a été attelée, saine et nette, vendue 1.200 fr. avec garanties. — Comte de Pelet, Plémet (Côtes-du-Nord). 499

A vendre: *Poulinière*, première prime Concours 1912, mère de plusieurs trotteurs en moins de 1<sup>m</sup>40. Saillie en 1913 par Virois, 1<sup>m</sup>29 — S'adresser au bureau du journal. 500

Quatre chiots cockers marrons, parents petite taille et excellents en chasse, 30 fr. pièce. — S'adresser à M. B. Guy, à Dieuzy, Rochefort-s/-Loire (M.-et-Loire). 501

A vendre, ensemble ou séparément, portée magnifique chiens de police Belge Grœndael. — Ecrire Germain Robin, Echassier, Cognac (Charente). 506

10 HP Delaunay-Belleville 1910, limousine Kellner, parfait état pneus neufs 7.200 fr. Baronne de la Tournelle, 28, rue Marbeuf, Paris. 494

1<sup>o</sup> Cause départ: 12-16 Dietrich 1911, carrosserie Spider, outillage complet, très bon état; 2<sup>o</sup> 14-20 Renault 1908, coupé Henri Labourdette, voiture très élégante, état neuf. — Vicomte de Lamettrie, Dinard. 502

*Œufs de faisan* à vendre, 80 francs le cent. — S'adresser Reblaud, 39, rue La Boétie. 503

A vendre: Un *appareil* pliant à main, 9x12, Woigtlander, objectif f. 4, extra lumineux, obturateur, plaques donnant depuis la pose jusqu'à 1200<sup>e</sup> de seconde, bon état, cédé moitié sa valeur avec accessoires, 200 fr. — Comte de Comminges, 22, avenue Kléber, Paris. 504

A louer belle *maison* de campagne avec prairies, écuries pour 11 chevaux, joli ma-

nège, etc. Spécialement à l'usage d'un éleveur, à 2 h 1/2 de Paris, prix 3.000 fr — Bureau du journal. 505

A vendre: *Automobile* Léon Bollée 1907, 20-30 ch., 2 carrosseries, ouverte et limousine, parfait état, 3.000 fr. — S'adresser au journal. 507

## PETITES ANNONCES

# COMME TOI



Le Gerant: P. JEANNIOT.

Imprimerie PAUL DUPONT (Thouzeller Dir.) 4, rue du Bouloi, Paris.

## BOITERIES, TARES MOLLES, FLUXIONS DE POITRINE, ANGINES

des CHEVAUX, CHIENS, BÊTES À CORNES sont RADICALEMENT GUÉRIES par

TOPIOUE DECLIE-MONTET

PRIX: 4 francs, PHARMACIE DES LOMBARDS 50, rue des Lombards, Paris et dans toutes les Pharmacies.